Yves Lafond, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.)*

Catherine Bustany-Leca

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1736>

DOI : 10.4000/kentron.1736

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 255-257

ISBN : 978-2-84133-322-6

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Catherine Bustany-Leca, « Yves Lafond, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.)* », *Kentron* [En ligne], 24 | 2008, mis en ligne le 13 mars 2018, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1736>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Yves Lafond, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 385 p.

Dans ce bel ouvrage de 385 pages, M. Lafond publie ses travaux d'habilitation à diriger les recherches et propose une approche à la fois originale et ambitieuse de l'histoire des cités grecques du Péloponnèse, postérieurement à leur entrée dans la sphère d'influence romaine, dans la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. L'étude est conduite jusqu'à la fin de la dynastie des Sévères, en 235 après J.-C., lorsque la « crise de l'empire romain » aboutit à une telle raréfaction des inscriptions épigraphiques que l'analyse perd de sa pertinence. Le cadre chronologique posé, l'auteur se propose d'examiner les rapports qu'entretiennent les cités avec la mémoire de leur passé, et entend traduire l'effort de sociétés vaincues pour la sauvegarde de leur identité. C'est donc le point de vue grec qui est privilégié, ce qui fait l'originalité du travail, mais la dimension régionale est circonscrite au seul Péloponnèse, « terrain d'étude propice alors que l'histoire culturelle et sociale de la Grèce à l'époque romaine souffre d'une focalisation des recherches sur l'Asie Mineure ». Dans une introduction qui est un modèle du genre, Y. Lafond pose avec finesse la problématique qui sert de fil conducteur à sa réflexion : la notion de « cité » est perçue au prisme des décrets et inscriptions honorifiques, ce qui octroie un rôle prépondérant aux élites locales et pose la question de l'identité culturelle de l'ensemble de la communauté civique, à travers l'éloge des individus et de la personne de l'évergète. Au premier plan des cités étudiées, Sparte, Argos, Mantinée et Messène où la documentation épigraphique est la plus féconde. Y. Lafond propose en outre une lecture croisée des sources, exploitant le texte de la *Périégèse* de Pausanias, précieux pour les informations que celui-ci recueillit auprès des conservateurs de la mémoire des cités, mais qu'il utilise comme un témoignage subjectif dont il faut faire apparaître les points de convergence avec le discours officiel des cités.

Son analyse se décline en trois actes. La première partie est consacrée à « l'éthique de la cité », qui transparaît à l'aune du vocabulaire moral et philosophique utilisé dans les éloges des notables. La démarche est rigoureusement historique dans la mesure où elle s'inscrit dans une perspective chronologique, seule à même de dégager des évolutions et d'échapper à un discours trop généraliste. Tout au long de l'ouvrage, quatre temps sont distingués : les II^e et I^{er} siècles avant J.-C., jusqu'à la bataille d'Actium, la période d'Auguste à Trajan, l'époque antonine depuis Hadrien et, enfin, la fin du second siècle et la première moitié du troisième. L'étude des décrets et dédicaces civiques fait ainsi apparaître la dimension morale du comportement

politique et se fait l'écho des « vertus » dont les cités entendent parer leurs élites. Elle est synthétisée sous forme de tableaux fort parlants, qui mettent en relief d'abord un « modèle éthique commun » servant de référence à l'action de toutes sortes de bienfaiteurs, comme *arété* (valeur), *eunoia* (dévouement), composantes essentielles de l'idéal agonistique, ou encore *philotimia* (générosité) et *spoudè* (zèle), aussi interprétées par Plutarque comme liées à la générosité financière et à la recherche des honneurs par ce biais. L'analyse du vocabulaire fait en outre apparaître les quatre vertus cardinales composant un idéal d'action vertueuse dans la pensée philosophique du IV^e siècle avant J.-C., notamment chez Platon, et dont on trouve aussi l'écho dans la littérature impériale (Dion de Pruse, Pseudo-Aristide). Dans les épi-graphes, seules la justice (*dikaïosynè*) et la retenue (*sophrosynè*) servent continûment de références, alors que l'*andréia* ou courage n'apparaît que pour le second siècle. Y. Lafond en conclut à la réinterprétation, dans les mentalités civiques, de certaines valeurs héritées du IV^e siècle et aussi à un glissement qui s'opère des valeurs guerrières vers les valeurs culturelles. Enfin, il dégage un déséquilibre qui s'affirme, surtout à partir des Antonins, au profit de Sparte, qui semble incarner à elle seule les valeurs civiques.

Le deuxième acte est consacré à la mémoire « politique » des cités, c'est-à-dire à l'image d'elles-mêmes que construisent les cités comme communautés politiques. Après avoir replacé son étude dans le contexte événementiel, l'auteur s'intéresse aux institutions des cités, à leur fonctionnement, à leurs acteurs aussi, en dégageant l'existence de lignages locaux qui, assumant les charges magistrales locales et le devoir d'évergésie, se conforment à un idéal de comportement qu'il appelle « l'éthique de la cité ». Il envisage aussi la question de la mise en valeur des discours honorifiques dans l'espace monumental des cités messéniennes et laconiennes, utilisant notamment, outre l'archéologie, la *Périégèse* de Pausanias pour définir des « lieux de mémoire » symboliques de leur passé prestigieux, et, bien sûr, les bases de statues érigées par la cité à ses bienfaiteurs, qui font apparaître quelques espaces privilégiés, et attendus, comme le théâtre, l'agora et le gymnase.

À cette étude sur la place de l'éthique et du politique dans la construction de ce que Y. Lafond qualifie « d'idéologie doriennne », vient s'ajouter, dans un troisième temps, une étude des pratiques et des mentalités religieuses comme actrices de la mémoire civique. Il entend démontrer d'abord que le mythe et la résurgence de certaines figures héroïques, comme Pélopes ou Teisaménos, contribuent à forger le présent politique en l'enracinant dans un passé légendaire. C'est ainsi que l'onomastique fait apparaître des généalogies mythiques, en particulier la référence récurrente aux Héraclides, également présente dans le monnayage lacédémonien, avec les Dioscures et le héros Lakédaïmon. Cela amène Y. Lafond à revenir sur cette identité doriennne des cités du Péloponnèse. Il affirme volontiers que les Doriens, distincts à l'origine des Héraclides, du strict point de vue du lignage, ont utilisé Héraclès, à l'époque

archaïque et classique, comme une stratégie culturelle pour incarner des valeurs considérées comme spécifiquement doriennes, essentielles dans la définition d'une identité aristocratique. S'agissant de la pratique religieuse, c'est-à-dire des pratiques culturelles et des lieux de culte, l'étude de détail, toujours largement synthétisée sous forme de tableaux, fait ressortir une géographie religieuse sans surprise, avec des divinités certes liées au passé religieux des cités, mais dont le rayonnement culturel dépasse largement leur cadre, comme Asclépios, Zeus, Apollon, Déméter et Coré. Les cités ont à cœur de commémorer la piété de ceux qui furent prêtres ou prêtresses et la sphère religieuse est essentielle pour saluer l'action des notables, y compris en intégrant le culte impérial.

La conclusion de l'ouvrage réaffirme avec conviction l'idée qui sert de fil conducteur à l'ensemble de l'analyse. L'effort de mémoire des cités du Péloponnèse tend à perpétuer, à l'époque romaine, le partage de la presqu'île entre les trois royaumes doriens primitifs, Argos, Lacédémone et Messène, et leur primauté, au détriment des régions septentrionale et occidentale paradoxalement les plus ouvertes au monde romain. Cette prégnance dorienne sous-tend la démonstration d'Y. Lafond, et on ne peut que saluer la rigueur de sa méthode historique. Tout au plus peut-on déplorer la piètre qualité de ses illustrations, en particulier la carte du Péloponnèse rigoureusement illisible... Dommage.

Catherine BUSTANY-LECA

Jacqueline Christien-Françoise Ruzé, *Sparte. Géographie, mythes et histoire*, Paris, Armand Colin (collection U), 2007, 432 p.

Pendant longtemps, la seule synthèse historique en langue française disponible sur Sparte fut celle de P. Roussel, parue en 1939. Témoignant d'une grande maîtrise des sources disponibles à l'époque, elle frappait par sa sobriété et sa rigueur. Il fallut attendre 2003 et la publication par Edmond Lévy d'un *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine* pour que le lecteur ait à sa disposition un nouvel instrument de travail qui lui permette d'entrer un tant soit peu dans les arcanes de l'histoire d'une cité réputée difficile d'accès. La réussite fut incontestable même si l'on pouvait être un peu désarçonné par les effets de loupe portés sur tel ou tel aspect de l'histoire tandis que d'autres apparaissaient seulement esquissés. C'est dire que cet ouvrage, qui paraît dans la célèbre collection U, vient combler une lacune de l'édition, en donnant accès aux étudiants de tous les niveaux non seulement à une véritable synthèse, mais aussi, grâce à l'appareil infrapaginal et à l'importante bibliographie, à de multiples questions historiques qu'il est possible d'approfondir.

Les treize premiers chapitres ont été écrits par Françoise Ruzé, les six derniers par Jacqueline Christien. La démarche est foncièrement historique et le découpage de